



SOLIDARITÉ

Le temps de vivre

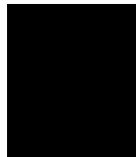


Sur la scène du Grand Palais ce jour-là, les percussions étaient assurées par des personnes sans abri et des détenus ont déclamé leurs textes de slam.

Accompagnés de l'Orchestre Ostinato, des jeunes bénéficiaires du SPF ont dansé au Grand Palais, à Paris, devant 2 000 spectateurs le 15 juin. Nous avons suivi la dernière répétition de ce spectacle intitulé « En musique pour plus d'humanité ».

ILS ENTRENT DA AVEC LE SECOU

L'HUMANITÉ MAGAZINE 78 DU 7 AU 20 JUILLET 2022



PAYS : France
PAGE(S) : 78-81
SURFACE : 386 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION : (163750)
JOURNALISTE : Eugénie Barbezat

Humanité Magazine [

► 7 juillet 2022 - N°814



NS LA DANSE RS POPULAIRE

DU 7 AU 20 JUILLET 2022 79 L'HUMANITE MAGAZINE





SOLIDARITÉ

Le temps de vivre

« **C**oncentration, intensité des corps, précision, énergie : c'est la dernière ligne droite, il faut monter les curseurs au maximum. Et, surtout, gardez toujours en tête le fil de l'histoire qu'on a décidé de raconter ensemble sur cette musique, ça vous aidera à improviser si vous avez un trou » : telles sont les indications données par Maxime Thomas, danseur de l'Opéra de Paris, à la quinzaine de danseurs en train d'enchaîner les tableaux chorégraphiés qu'ils ont créés sur la musique de la « Neuvième Symphonie » de Beethoven. Ce jour-là, le groupe de bénéficiaires du Secours populaire (SPF), qui répète depuis plusieurs semaines dans les locaux parisiens de l'association, va se produire dans un tout autre cadre. C'est le Grand Palais qui les accueillera, ainsi que 80 musiciens de l'Orchestre Ostinato pour un grand spectacle intitulé « En musique pour plus d'humanité ». Devant 2000 spectateurs ! Autant dire que l'enjeu est de taille, tout comme le stress des participants.

LES NOVICES COMME LES PASSIONNÉS

« Quand on nous a proposé ce projet, il y a quelques mois, on s'est demandé si nos bénéficiaires allaient oser s'y associer. On a contacté en priorité ceux de l'antenne du 13^e arrondissement parisien, dédiée aux étudiants. Leurs réponses ont dépassé nos espérances ! Une vingtaine de jeunes se sont inscrits et viennent régulièrement aux répétitions, ils se sont littéralement pris au jeu. Pour le SPF, cette forme d'accès à la culture à travers la participation à un projet aussi grandiose est très pertinente. Un engagement physique est bien plus riche que la simple consommation de produits culturels... », se félicite Anne Desfontaines, en charge de l'éducation populaire au SPF de Paris.

Très assidu, Bplojît n'a raté aucune séance, il est même souvent en avance. Pantalon de toile beige et polo jaune paille, le jeune homme, qui prépare un diplôme universitaire de français à l'université de Paris-Dauphine, est venu un peu par hasard. « J'ai besoin de pratiquer le français, alors j'ai pensé que ces ateliers de danse seraient une bonne occasion... » L'expérience lui a plu et il s'est révélé plutôt doué, au point de se voir proposer un passage en solo. « Ça

« UN ENGAGEMENT PHYSIQUE EST BIEN PLUS RICHE QUE LA SIMPLE CONSOMMATION DE PRODUITS CULTURELS... »

ANNE DESFONTAINES, CHARGÉE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE AU SPF DE PARIS

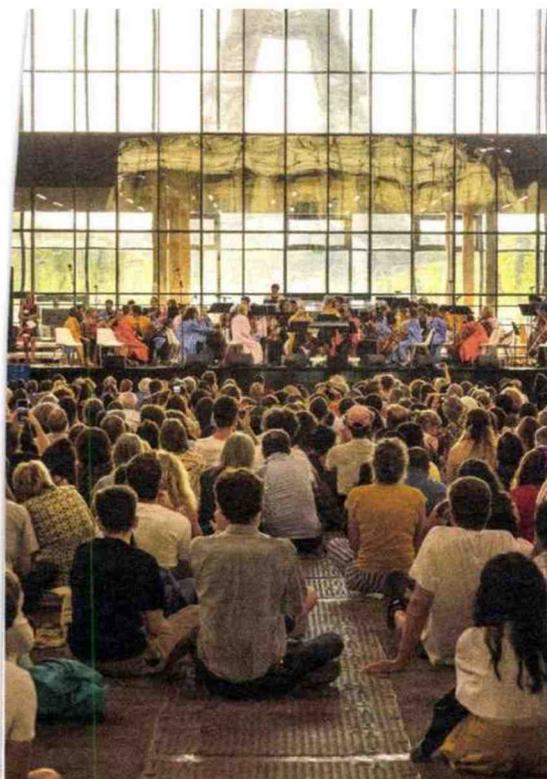


D'avril à juin, les participants ont multiplié les ateliers pour donner vie à une œuvre unique, sous la direction du danseur Maxime Thomas et du chef d'orchestre Jean-Christophe Spinosi.



m'intéresse beaucoup plus que je ne l'aurais imaginé », confie-t-il d'une voix douce.

À l'inverse, Lise, la benjamine du groupe, est passionnée de danse de longue date. « Le problème, c'est qu'à Paris, mes moyens ne me permettent pas de m'inscrire à un cours, alors je ne pouvais pas manquer cette opportunité. Dès la première séance, j'ai trouvé cela génial. Chacun est arrivé avec sa culture, on était de niveaux très différents, mais on s'est tous retrouvés autour de la musique », détaille l'étudiante en lettres de 18 ans, qui, malgré un peu d'appréhension, se réjouit de danser « sur une immense scène, portée par un orchestre symphonique ». Azal et Rolando sont un couple d'étudiants aux Beaux-Arts de Paris. Pour elle, réfugiée iranienne en France depuis un peu plus d'une année, danser a un goût de revanche. « Dans mon pays, c'est interdit vous savez... », souffle la trentenaire en brassière rose et legging noir. Pour son compagnon, c'est différent : venu du Mexique en 2019, l'athlétique jeune homme a « la danse dans le sang ». « Ce rendez-vous hebdomadaire me permet de me reconnecter avec ma culture latino, lance-t-il. Même si, évidemment, je n'ai pas l'habitude de bouger sur du Beethoven. Mais Maxime nous laisse beaucoup de liberté et on peut laisser libre cours à notre inspiration. »



Associer les cultures urbaines au monde du classique permet de créer des ponts entre les différents publics. Une approche inclusive de l'art qui entre en résonance avec les missions du Secours populaire français.

Alexiane, 22 ans, étudiante en communication et animatrice bénévole au SPF, est d'abord venue en tant qu'observatrice. Elle, qui se dit pourtant « pas forcément à l'aise avec (son) corps », n'a pas résisté à l'envie de prendre part à la troupe en train de se créer, « émerveillée par l'enthousiasme et l'énergie qui se dégagent du groupe ». Sa démarche illustre parfaitement le propos du spectacle : « On a travaillé sur la base de l'expérience de chacun pour tenter de figurer comment on se découvre, s'approprie et, finalement, comment on construit quelque chose d'harmonieux ensemble », précise Maxime Thomas.

S'OUVRIR À TOUTES LES STRATES DE LA SOCIÉTÉ

Tandis que le groupe répète chaque séquence sous le regard du chorégraphe qui repère les passages difficiles, les fait rejouer inlassablement, distille quelques conseils techniques et beaucoup d'encouragements, une femme blonde, assise un peu en retrait, suit la répétition avec acuité. Il s'agit d'Emmanuelle Duthu, la directrice générale de l'Orchestre-Atelier Ostinato. Ce projet, c'est « son bébé ». Elle arrive à la tête de cet orchestre d'excellence regroupant des grands prix de conservatoire après un passage par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, une association qui lutte contre la solitude et l'isolement des plus fragiles. De son précédent engagement, elle garde la conviction qu'il faut que le monde de la « grande musique » s'ouvre à toutes les strates de la société. « Nous avons proposé à des personnes sans abri d'assurer la partie percussions du grand concert du

SOLIDARITÉ

Le temps de vivre

« CHACUN EST ARRIVÉ AVEC SA CULTURE, ON ÉTAIT DE NIVEAUX DIFFÉRENTS, MAIS ON S'EST RETROUVÉS AUTOUR DE LA MUSIQUE. »

LISE, ÉTUDIANTE EN LETTRES

15 juin. Pour assister à tous les ateliers préparatoires, je peux vous assurer que jouer d'un instrument les incite à se livrer, cela libère leur parole, c'est formidable. C'est le cas aussi pour les détenus du centre pénitentiaire de Nanterre qui vont déclamer des textes de slam rédigés lors d'ateliers en prison, encadrés par le chanteur Tarik, le finaliste en 2021 de l'émission « The Voice ». Leurs textes sont à la fois très poétiques et terre à terre et nous donnent à voir la réalité quotidienne de l'enfermement. Il s'agit aussi de « briser ce mur de l'élitisme de la musique classique », en proposant un concert gratuit dans un cadre prestigieux, associant un orchestre professionnel et des amateurs.

Le fait d'avoir adjoint à une formation classique du slam, des percussions et de la danse contemporaine, plutôt associés aux cultures urbaines, a pour but de créer des ponts entre les différents publics qui vont venir. Preuve que cela fonctionne, les réservations explosent et c'est déjà presque complet. Pour Emmanuelle Duthu, la clé du succès est simple : « On rend accessible le répertoire classique en y faisant entrer des disciplines plus contemporaines et on casse un peu les codes aussi pour que les habitués s'ouvrent à d'autres univers. » « Une bouffée d'air frais » en dehors de la rigidité de la danse classique que Maxime Thomas apprécie. « Non professionnels, les jeunes du SPF ne sont pas obsédés par la technique ou l'esthétisme. Ils sont dans le plaisir de ressentir leur corps dans l'espace. Pour moi qui suis à l'opéra, dans un cadre très académique, cela me rappelle que le but premier de la danse est de transmettre une émotion, de faire passer un message. Ils le font avec une spontanéité qui me touche beaucoup. »

L'homme semble moins stressé que ses élèves à l'approche du grand jour. « Il y aura des surprises, peut-être des ratés, c'est le principe du spectacle vivant. L'important pour eux, c'est d'avoir réussi à mener le projet à son terme, je suis sûr qu'ils en garderont une forme de confiance en eux. » Foulard bleu sur les cheveux, Maguette, discrète étudiante en informatique à la Sorbonne, ne dément pas : « Danser avec le groupe m'a transformée, c'est presque comme si j'étais une autre personne, plus fière, plus ouverte. »

EUGÉNIE BARBEZAT

eugenie.barbezat@humanite.fr

PHOTOS : JAIR LANES POUR LA RMN

